

« Stage Left, Canadian Theatre in the Thirties »

Gilbert David

Numéro 28 (3), 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29429ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

David, G. (1983). Compte rendu de [« Stage Left, Canadian Theatre in the Thirties »]. *Jeu*, (28), 162–163.



**« le théâtre au québec
1. l'émergence d'une dramaturgie
nationale »**

un portrait bien amorcé

Recherche et texte de Suzanne Aubry, Montréal, Centre québécois de l'Institut international du théâtre (C.Q.I.I.T.), 1983, 33 p., ill.

Raconter le théâtre au Québec en une trentaine de pages passe obligatoirement par des raccourcis. Notre dramaturgie a beau être récente, elle offre néanmoins un visage à plusieurs faces. Suzanne Aubry a évité cet écueil en circonscrivant son texte par une ligne thématique précise: « l'émergence d'une dramaturgie nationale ». De ce point de vue, elle signe un essai incisif et efficace, allant de l'historique situation impérialiste née de la Conquête et de la difficulté conséquente du théâtre québécois de voir le jour, à l'affirmation amorcée au milieu des années soixante et à l'effervescence des dernières années.

On peut chicaner sur certaines sur-évaluations et omissions: insister avec raison sur le Grand Cirque Ordinaire et sur le Théâtre du Même Nom et ne pas nommer le Théâtre Euh! amène l'auteur à occulter la veine théâtrale enga-

gée socio-politiquement et à ne retenir que la veine nationaliste. Le choix s'explique dans la perspective d'un opus-cule. Il n'en est pas moins fâcheux. De même, le phénomène de la création collective me paraît sous-estimé. Pourtant, Suzanne Aubry, elle-même dramaturge, signale avec justesse le « retour en force de l'auteur » depuis peu. Enfin, la finale me semble plus optimiste que de raison. Si la diversité de l'activité théâtrale d'ici se doit d'être affirmée, il faut ajouter que la qualité n'est pas toujours de la partie. Mais il n'y avait sans doute pas lieu, dans une publication à caractère international (sous l'égide du C.Q.I.I.T. dont le congrès aura lieu à Montréal et à Toronto, en 1985), d'insister là-dessus.

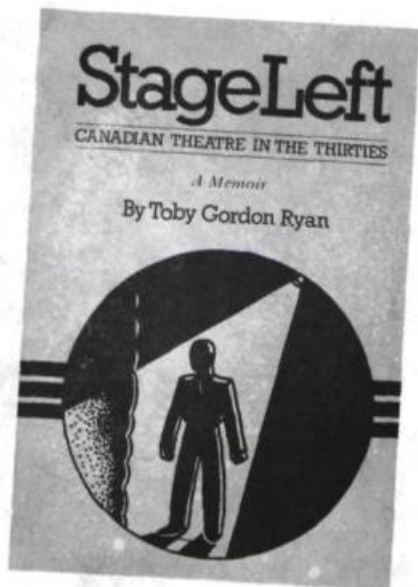
adrien gruslin

« stage left, canadian theatre in the thirties »

un front gauche du théâtre canadien-anglais

Ouvrage de Toby Gordon Ryan, Toronto, CTR Publications, 1981, 239 p., ill.

Cet essai rassemble d'abord et avant tout des témoignages sur différents groupes théâtraux du Canada anglophone — y compris de Montréal — à avoir présenté un répertoire socialement engagé durant les années trente. Témoin direct de l'émergence de ce théâtre ouvrieriste, puisqu'elle a été étroitement associée à l'une des troupes les plus représentatives du mouvement, Theatre of Action de Toronto, Toby Gordon Ryan fait état d'une intéressante documentation de première main à laquelle sont jointes des impressions plus récentes qu'elle a pu recueillir à l'aide d'interviews de nombreux participants



ou observateurs.

Cet ouvrage est moins une étude, « memoir » annonce d'ailleurs la page-titre, qu'un spicilège et une chronique des diverses manifestations théâtrales et parathéâtrales, dossiers de presse à l'appui, qui ont marqué le développement de l'agit-prop durant la dizaine d'années où celui-ci a eu cours. Sans doute l'auteure cède-t-elle un peu à l'idéalisation rétrospective — c'est le genre qui le veut —, mais les nombreux et longs extraits de critiques de presse, plutôt sympathiques, et les citations d'interviews provoquent à la longue un certain ennui. L'auteure s'intéresse trop à la petite histoire de ce « front gauche » du théâtre canadien-anglais et l'analyse tourne court... *Stage Left* apporte donc son lot d'éléments factuels qu'un historien du théâtre saura bien un jour mettre à profit et situer dans l'ensemble de la pratique théâtrale contemporaine.

gilbert david

« histoire du théâtre russe jusqu'en 1917 »

une histoire (soviétique?) du théâtre russe

Ouvrage de Jean-Claude Roberti, Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je? », n° 1918, 1981, 126 p.

C'est toujours porter une lourde responsabilité que de publier un « Que sais-je? », puisqu'un tel ouvrage est appelé à servir de point de référence pour de nombreuses années. C'est aussi un pari puisque la règle du genre veut qu'en cent vingt-six pages on fasse la synthèse d'un sujet. *L'Histoire du théâtre russe...* de Jean-Claude Roberti ne me semble pas avoir gagné complètement son pari ni (ce qui est plus grave) bien su assumer sa responsabilité documentaire. En effet de nombreuses erreurs apparaissent. Des exemples: la visite de Gordon Craig au Théâtre artistique de Moscou n'a pas eu lieu en 1909 mais en 1911; Vera Komissarjevskaja n'a pas été « obligée » de se séparer de Vsevolod Meyerhold, elle l'a congédié; *Le Cadavre vivant* (Tolstoï) a vraisemblablement été écrit en 1900 — non en 1911 — et le Théâtre artistique de Moscou n'en a pas eu l'exclusivité. Par ailleurs, les imprécisions (sur les dates, les lieux et les auteurs) sont nombreuses et certains choix paraissent étranges. Ainsi nulle mention n'est faite des pièces montées par Meyerhold après 1908 alors que le Théâtre de chambre de Taïrov (1914-1917) a droit à tout un paragraphe. De même on peut s'interroger sur la pertinence de consacrer deux paragraphes — dont une longue citation — à une pièce de Maïakovski alors que de nombreux auteurs de cette époque ne sont pas même nommés. De plus, alors que les premières parties (fort intéressantes d'ailleurs, surtout en ce qui a trait à l'histoire de la censure) s'attachent à parler des techniques de jeu et de la vie des troupes au XVIII^e et au XIX^e siècles, il est